

LES VOYAGES DE

Philibert Tanguay

2. Un djinn avec ça ?

Sylvie Desrosiers

Illustrations de Rémy Simard

la courte échelle

© 2010 Les éditions de la courte échelle inc.
Toute reproduction interdite.

Zéro gras saturé

Quand nous avons quitté Philibert à la fin du tome précédent, Velcro, son chien, venait de lécher les dernières gouttes de la potion de voyage destinée à renvoyer Roméo le mammouth dans son ère glaciaire. Il faut donc récupérer Velcro avant qu'un malheur lui arrive. Mais...





CHAPITRE 1

La pomme de discorde

13

Nous sommes tous très attachés à notre chien, Velcro. Moi peut-être un peu plus, car lui et moi avons en commun un point que personne d'autre dans ma famille ne partage : nous sommes tous les deux, disons, un peu gras. Velcro plus que moi, parce que je n'arrête pas de lui donner des gâteries. Je m'en donne à moi aussi, mais j'ai l'excuse d'être en pleine croissance. De son côté, Velcro a un estomac qui ressemble à l'univers : toujours en expansion. Mais mon chien, lui, a fini de grandir depuis très longtemps.

Donc, quand, tard en soirée, on a découvert que notre chien avait englouti la potion destinée à renvoyer Roméo dans son glacial pays, on a quand même hésité un peu à repartir. Après notre voyage dans le désert de Gobi, on ressentait une petite fatigue et on avait surtout envie de dormir dans nos lits douilletts. Avant de rentrer chez sa mère, Jeanne nous a fait jurer qu'on ne repartirait pas sans elle. Mais on a croisé les doigts derrière le dos, alors ça ne compte pas.

Voilà mon frère Olivier qui revient dans notre chambre, avec un verre de potion qu'il vient de concocter en refusant toujours de me divulguer la recette. Je l'aurai bien un jour. « Patience, Philibert, patience », c'est ce que je me dis.

— On devrait peut-être appeler Jeanne, je me sens quand même un peu coupable, dis-je à mon frère.

— Ses parents ne la laisseront pas sortir de chez elle à cette heure-ci, oublie-la. On ne peut pas attendre demain pour aller récupérer Velcro !

— Vrai.

Quant à nos parents à nous, il faut attendre qu'ils soient couchés, car ils viennent toujours nous dire « bonne nuit » avant d'aller dormir ; ça les sécurise.

— Ils en sont où, Olivier ?

— À France 2.

Nos parents sont un peu maniaques des nouvelles. Grâce à leur super soucoupe volante sur le toit de la maison, ils ne manquent rien de ce qui arrive dans le monde : chaque soir, c'est le bulletin de nouvelles locales, puis la BBC directement de Londres, après France 2. De là, on se transporte aux États-Unis, puis ma mère cherche la télé espagnole, car elle comprend cette langue. Donc, dans une demi-heure, on devrait être bons pour s'envoler.

Ça laisse tout le temps nécessaire pour nous préparer. Comme on s'en va dans l'ère glaciaire, on apporte nos manteaux ; pour grignoter, quelques barres granolas et le reste du sac de chips au ketchup ; pour les imprévus, un couteau suisse, une corde et un jeu de cartes.

J'espère que Velcro n'est pas en pleine crise de panique, assis sur un morceau de banquise à la dérive ou pourchassé par des amateurs de viande de chien. Ou en train de courir dans les pattes d'un troupeau de mammoths, à moins qu'il soit tombé sur Roméo qui s'occupe bien de lui. Après tout, ils se sont déjà rencontrés en Nouvelle-France. Je suis content d'avoir convaincu ma mère de ne pas tondre Velcro pour l'été ! Elle voulait lui éviter de souffrir de la chaleur, mais sans son poil il est bien trop laid.

N'empêche: je me coucherais. Avec mon manteau sur le dos, en plein été, attendant sur le bord de mon lit, mes paupières pèsent dix kilos chacune. J'entends vaguement un « sombrero » provenant de la télé, puis Olivier me tend un verre Spiderman.

— T'as pas mis de pattes d'araignée dans ton mélange, hein ?

— Voyons, Philibert ! Penses-tu que je ferais ce coup-là à mon petit frère ?

— Oui.

— Je n'en ai pas trouvé.

— Je le savais !

— Mais non, c'est une blague. Je n'ai pas envie, moi non plus, qu'on soit transportés sur une banquise habitée par des tarentules.

— C'est impossible, elles vivent dans les pays chauds.

— Et alors ? Puisque nous voyageons dans l'absurde, rien n'est impossible. Non, j'ai fait strictement la même recette de potion que celle que Velcro a bue. Tiens.

C'est à ce moment-là que nos parents passent nous dire bonne nuit. Ils sont un peu surpris de nous voir vêtus de nos manteaux d'hiver, mais on leur raconte qu'on s'est organisés pour se monter un sauna gratuit.

Voilà l'avantage d'avoir de vieux parents : quand on leur sort des absurdités, ils virent de bord sans poser plus de questions. Quelques minutes plus tard, le ronflement de mon père nous donne le signal du départ.

Un, deux, trois, go ! Nous buvons ensemble.

— Olivier, ce n'est pas la même recette.

— Oui, exactement la même.

— Ça goûte la pomme, la première fois qu'on est partis dans l'ère glaciaire, tu n'avais pas mis de pomme.

— Je sais, mais pour renvoyer Roméo, comme il ne restait qu'un demi-popsicle au raisin, j'ai ajouté de la compote de pomme et raisin congelée.

C'est en traitant mon frère d'irresponsable que j'ai commencé à disparaître.



CHAPITRE 2

La bedaine du père Noël

19

Philibert s'attendait à réapparaître quelque part dans l'immensité gelée de l'Arctique. La surprise est donc de taille quand il constate qu'il s'est matérialisé en pleine ville.

Il fait froid et il neige. La nuit est déjà installée, mais Philibert peut apercevoir un ciel lumineux et multicolore qui brille au-delà des édifices qui longent la rue où il se trouve avec Olivier. Les deux frères se mettent à marcher en direction de cet éclairage fantastique, face à un vent de tempête.

— Comment penses-tu qu'on trouvera Velcro ici ? marmonne Philibert, le nez enfoncé dans le col de son manteau.

— On aura peut-être de la chance, répond Olivier, de son côté tout excité par la perspective de ce nouvel inconnu.

— De la chance ? Ça nous prendrait son flair aussi ! Olivier, t'es nul.

— Je ne pouvais pas imaginer qu'en ajoutant un peu de compote on aboutirait en ville !

Et quelle ville ! Gigantesque, avec des édifices tout en hauteur. Une clameur leur parvient bientôt. Ni Philibert ni Olivier ne sont déjà venus ici, mais, en arrivant sur la place éclairée comme en plein jour, ils n'ont pas de peine à reconnaître l'endroit, s'exclamant en même temps :

— New York !

Les voilà sur Times Square rempli d'un nombre incalculable de passants.

— La grosse pomme, *The big apple*, voilà où nous a emmenés ta compote de pomme...

Philibert est à la fois émerveillé et inquiet. Il y a longtemps qu'un voyage à New York était projeté avec les parents, mais pour une raison inconnue des gars — qui s'est avérée être le caractère pantouflard du père

de Phil —, cela ne s'était pas encore fait. Les garçons espéraient de tout cœur que leur école acquiescerait à la suggestion des élèves de leur organiser ce voyage, quitte à faire une centième collecte de fonds même auprès des petits de la garderie, mais le projet traîne toujours à la commission scolaire.

Voilà donc Philibert à New York, ce centre du monde occidental ! Mais quant à essayer de retrouver son chien Velcro dans cette foule, cette immensité, cela relève du cauchemar. Philibert, qui imaginait Velcro sur la banquise, le voit maintenant caché dans une entrée, terrorisé ; ou dans une cour, tout sale ; ou sous un balcon, entouré de rats qui veulent le dévorer ; ou même déjà adopté par une bonne âme... Non ! Pas ça !

Olivier tire Philibert de ses pensées :

— Hé, Phil, il y a un vendeur ambulant là-bas. Viens, je te paye un hotdog pour nous donner des forces, j'ai trouvé un peu d'argent dans les poches de mon manteau.

— De l'argent canadien, il ne voudra pas le prendre.

— Essayons.

Devant l'étalage, une autre surprise les attend. Inutile de chercher des hotdogs ou des bretzels : il n'y a dans ce comptoir que du tofu enroulé dans des feuilles de salade.

— J'en mange déjà chez nous, je ne vais pas en acheter en plus ! chiale Olivier. On va voir ailleurs.

Mais partout sur le Square, on ne trouve que de la nourriture santé. Une conclusion s'impose : Philibert et Olivier sont assurément dans le futur.

Les deux frères déambulent dans les rues alentour, ne sachant pas trop où diriger leurs deux recherches ; car si Velcro a bu le reste de la potion avalée par Roméo, cela signifie que le mammoth aussi s'est retrouvé à New York.

Ils s'arrêtent de temps en temps dans une entrée pour se protéger du vent, puis avancent au hasard. C'est ainsi qu'ils arrivent à la Cinquième Avenue, elle aussi bondée de gens, ceux-là massés le long des trottoirs.

— On dirait qu'ils attendent une parade, remarque Philibert.

— Hé, vous deux ! Approchez ! lance un homme à quelques pas des garçons.

— Nous ? demande Olivier.

— Oui, vous.

— Méfions-nous, murmure Philibert.

Sans attendre, c'est l'homme qui finalement s'approche :

— J'ai deux lutins qui m'ont fait faux bond pour la parade. Vous voulez vous faire un peu d'argent ?

Les garçons se consultent du regard : croyant partir pour l'ère glaciaire, ils n'ont pas jugé utile d'apporter des sous, hormis les quelques dollars qui traînaient déjà dans les poches d'Olivier. Mais ici, dans cette grande ville, ils en auront certainement besoin.

— Qu'est-ce qu'il faut faire ? demande Olivier.

— Simplement revêtir un costume de lutin et accompagner le père Noël sur son char allégorique. Décidez-vous vite : la parade doit commencer dans une heure.

Cinq minutes plus tard, Philibert et Olivier pénètrent dans un gigantesque hangar où des Casse-Noisette lisent des magazines, des fées jouent à des jeux électroniques sur leur téléphone, des rennes marchent sur deux pattes, des sapins illuminés se lancent des ballons de basket.

L'homme leur tend des costumes :

— Enfilez ça.

Olivier glisse dedans sans problème. Phil n'arrive pas à boutonner le sien. En cherchant à l'échanger, il croise le père Noël.

Tout est là : le costume rouge, la barbe blanche, les bottes, la ceinture noire, mais quelque chose cloche dans cette image et Phil ne sait pas quoi. Il voit l'homme qui les a engagés :

— Hé! Monsieur! La taille est trop petite!

L'homme le regarde curieusement. Il sort de sa poche un ruban à mesurer et l'enroule autour de la taille de Philibert. Il soupire:

— Mon pauvre garçon! Tu n'as pas ton poids idéal.

— Ben... j'ai encore un peu de graisse de bébé...

— Désolé, mon gars. Je ne peux pas t'engager. Les règles sont strictes: pas d'obèses.

— Je ne suis pas obèse!

— J'ai un conseil à te donner: remets vite ton manteau pour que personne ne s'en aperçoive! Je me sens généreux, c'est le temps de Noël après tout, disons que je n'ai rien vu.

— Hein?

L'homme le laisse et court à d'autres préparatifs. Encore sous le coup de la surprise, Phil aperçoit son frère déjà installé avec le père Noël sur son char. Il comprend alors ce qui clochait tout à l'heure dans l'image: le père Noël est maigre! Pas de bedaine, pas de gros visage aux joues rondes et rouges. Philibert regarde autour de lui: toutes et tous sont minces. Il repense à Times Square et aux restos santé. Nulle part il n'a vu de chips, de bonbons, de pizza.

« Ma mère se croirait au paradis! pense Phil. Mais pourquoi est-ce que je dois me cacher? »

De son siège en velours, Olivier fait de grands signes à Philibert :

— Qu'est-ce que tu fais ?

C'est alors qu'une jeune fille passe en le bousculant et lui murmure à l'oreille :

— Je t'attends dans la ruelle dans dix minutes.